

CAHIERS CINEMA

CAHIERS DU CINEMA

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS 2000

CINÉMA L'ARLEQUIN

du 15 novembre au 5 décembre

David
Cronenberg

Cinéma
d'Iran

CHANTIER INTERDIT AU PUBLIC

CHANTIER INTERDIT AU PUBLIC



Où la forme s'invente

par THIERRY JOUSSE

De la programmation bicéphale du Festival d'automne-Cahiers du cinéma millésime 2000 – une intégrale David Cronenberg et un ensemble autour du cinéma iranien –, on évitera de tirer un fil strictement géographique. Certes, le Toronto de David Cronenberg et le Téhéran des cinéastes iraniens paraissent aux antipodes tant d'un point de vue localisation que d'un point de vue préoccupation mais en réalité, il y a au moins deux principes qui rattachent quelqu'un comme Abbas Kiarostami et l'auteur d'*eXistenZ* : une radicalité formelle sans équivalent ou presque dans le cinéma de fiction contemporain et une lutte sans merci contre les pressions de la censure. Dans les deux cas, on va découvrir, à travers cette programmation, deux continents qui paraissent jusqu'ici plutôt balisés mais qui, en définitive, recèlent nombre de richesses insoupçonnées.

DE DAVID CRONENBERG. L'un des auteurs les plus importants du cinéma contemporain, on imagine connaître une grande partie de l'œuvre, tant ses derniers films, de *Faux-Semblants* à *eXistenZ* en passant par *Crash* ou *Le Festin nu*, ont fait couler beaucoup d'encre. En réalité, une partie non négligeable de son œuvre reste encore à découvrir et cette intégrale complète, conçue par Serge Grünberg – par ailleurs auteur d'un livre d'entretiens avec Cronenberg qui vient de paraître –, permettra justement de combler quelques lacunes en ce qui concerne son début de carrière. La position très originale, quelque part entre la pop culture et l'avant-garde, tenue par Cronenberg s'affirme dès ses débuts avec des objets souvent insituables et pour la plupart inédits. On ignore en grande partie que Cronenberg est l'auteur de deux moyens-métrages naviguant entre la série B et l'underground, *Stereo* et *Crimes of the Future*, mais aussi de courts-métrages parfois assez originaux et de téléfilms dont certains, en particulier *The Italian Machine*, anticipent très largement la réflexion sur le rapport entre le corps et la technique et sur les mutations qu'entraîne ce nouveau type de relations, réflexion unique en son genre qui va nourrir toute la suite de sa carrière et qui est en germe, dès cette période. Cette rétrospective, à laquelle s'ajoutent deux expositions de ses objets et autres étranges créations à l'espace Cardin et au Centre culturel canadien, permettront aussi, à côté de ces inédits, de redécouvrir les premiers films de maturité du cinéaste canadien. De *Frissons* à *La Mouche*, en passant par des œuvres aussi importantes que *Scanners* ou *Videodrome*, ils dessinent une courbe organique et machinique à la fois complètement rigoureuse et totalement folle, laissant entrevoir que David Cronenberg est sans doute le cinéaste le mieux armé pour nous aider à pen-

ser l'espace-temps dans lequel nous vivons. Cerise sur le gâteau : Cronenberg sera à Paris pour cet événement exceptionnel avec, sous le bras, son dernier court-métrage, *Camera*, réalisé il y a quelques mois pour l'anniversaire du Festival de Toronto, accompagné aussi de son fidèle compositeur Howard Shore qui, depuis *Scanners*, prolonge musicalement l'œuvre de Cronenberg avec un certain génie et qui donnera, à cette occasion, un concert où il réinterprétera la musique de *Crash*.

DU CINÉMA IRANIEN. on a beaucoup entendu parler cette année tant les films venus de Téhéran ont raflé la plupart des prix dans les grands festivals occidentaux. Le hasard fait bien les choses : nous avons pris la décision d'organiser cette rétrospective bien avant les récentes victoires du cinéma iranien et nous aurons donc le privilège de clore en beauté cette année faste. Pour ce programme iranien, composé avec Agnès Devictor sans qui rien n'aurait été possible, il n'était bien sûr pas question d'envisager la moindre exhaustivité, ni même une histoire, au sens traditionnel du terme. L'objectif est tout autre : tracer une ligne qui relie les premiers grands films modernes iraniens, *La Nuit du bossu* de Farrokh Ghaffary, les premiers films d'Amir Naderi, ceux de Kamran Shirdel, de Nasser Taqva'i, de Bahram Beyza'i aux plus récentes productions, *Le Cercle* de Ja'far Panahi (Lion d'or à Venise), *Un jour de plus* de Babak Payami, *Djomeh* de Assan Yetapanah (l'une des deux Caméras d'or de Cannes), *Le Jour où je suis devenue une femme* de Marzieh Meshkini ou *Saman* de Rafi Pitts en passant, bien évidemment, par la part la moins connue en Occident de l'œuvre d'Abbas Kiarostami, les films de Kianush Ayari, ceux d'Abolfazl Jalili, ou encore les passionnants films de Rakhshan Bani-E'tamad, l'une des rares femmes, avec la très jeune Samira Makhmalbaf, à proposer un regard *autre* dans ce monde organisé par et pour les hommes.

C'est donc toute une histoire qui va ressurgir à l'occasion de cette programmation qui permettra de percevoir à la fois les continuités esthétiques et les ruptures politiques et qui donnera la possibilité d'envisager le cinéma iranien comme un continent entièrement moderne, tout à la fois très sophistiqué et n'oubliant jamais une forme d'inscription documentaire. J'insisterai, pour terminer, sur la présence rare à Paris d'Amir Naderi, exilé à New York depuis plus de dix ans, et de ses films (dont certains ont eu maille à partir avec la censure aussi bien sous le Shah que depuis la Révolution islamique), présence qui devrait permettre de redonner sa vraie place à ce cinéaste dont l'importance, dans l'histoire moderne du cinéma iranien, n'a d'égale que celle d'Abbas Kiarostami.

Photographie de couverture :
David Cronenberg par Chris Buela
© Outline, Acte 2



13 MARSEILLE JACKY / 17 LA ROCHELLE / 28 VALENCE PEOPLE PARADISE / 31 TOULOUSE ESPACE / 31 TOULOUSE MANIK / 33 BORDEAUX MICHAEL ARKILLER / 33 BORDEAUX SAGA/ESHILLES / 34 MONTPELLIER LAFFITE / 38 GRENOBLE THRAY / 44 NANTES PIETON / 49 ANGERS PIETON / 60 CHERBOURG BUZY / 73 CHAMBERY FACTORY / 75 PARIS GALERIES LAFAYETTES HAUSSMANN / 75 PARIS PRINTEMPS HAUSSMANN / 75 PARIS MADOX / 75 PARIS SAGONE / 78 ROUEN LEGENDE
EXCLUSIVE LICENSEE OF KICKERS INTERNATIONAL B.V.
INFOS CLIENTS 02 51 43 15 30

Kickers

Rendez-vous et invitations

Radio Nova

A partir du 15 novembre, des Pass et des entrées gratuites à gagner tous les jours, à 9h, 18h et 19h en écoutant les *Bons Plans*.

Samedi 18 novembre à 11h (rediffusion le mardi 21 à minuit) : interviews de cinéastes iraniens et entretien d'Howard Shore par Nicolas Saada dans son émission *Nova fait son cinéma*.

nova

Deux colloques au cinéma L'Arlequin

Samedi 18 novembre à 11h : débat sur le thème de la censure, en présence de David Cronenberg et de personnalités cinématographiques, littéraires et autres disciplines artistiques.

Samedi 25 novembre à 11h : débat sur la situation du cinéma iranien, en présence de cinéastes iraniens et personnalités du monde culturel français.

Virgin Mégastore

Vendredi 17 novembre à 18h : rencontre avec David Cronenberg et Howard Shore, animée par Serge Grünberg et Thierry Jousse. A l'issue de la rencontre,

David Cronenberg et Serge Grünberg dédicaceront leur livre *David Cronenberg*.

(Virgin Mégastore, 52-60, avenue des Champs-Élysées, MEGASTORE 75008 Paris)



David Cronenberg, entretiens avec Serge Grünberg. Éditions des Cahiers du cinéma, collection Albums, 192 pages. Format 23 cm x 28 cm. 230 photos noir et blanc et couleur. Relié pleine toile avec jaquette couleur. 295 francs.

Centre culturel canadien

Du 8 novembre au 16 décembre : exposition « Créatures et machines malades » (affiches, photos de films de David Cronenberg...).

Mercredi 15 novembre à 14h : projection d'une sélection de quatre films et, en avant-première, du documentaire *En chair et en os* de Frédéric Fiol, suivie d'une rencontre avec David Cronenberg.

Samedi 18 novembre à 14h : projection d'une sélection de quatre séries télévisées suivie d'une rencontre avec David Cronenberg et Serge Grünberg, qui dédicaceront leur livre.

(Centre culturel canadien, 5, rue de Constantine, 75007 Paris)

Espace Pierre-Cardin

Du 8 novembre au 16 décembre : exposition « Créatures et machines malades » (dessins, décors, objets, images, musiques issues des films de David Cronenberg)

Lundi 20 novembre à 20h30 : concert exceptionnel (sous réserve)

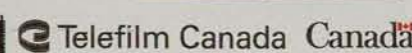
dirigé par Howard Shore. Partition de *Crash*, musique du film de David Cronenberg composée par Howard Shore.

(Espace Pierre-Cardin, 1, avenue Gabriel, 75008 Paris)

100 places offertes aux premiers abonnés qui appelleront au : 01 53 44 75 75.

REMERCIEMENTS :

L'Arlequin - Douanes et Droits indirects / Direction régionale de Roissy en France - CNC / Commission de Classification, Jules Roy / Département cinéma - Ministère des Affaires étrangères et du Commerce international du Canada - Telefilm Canada - Ontario Film Development Corporation - Canada Broadcasting Corporation (Nicole Durrant) - Festival International du Film de Toronto (Steve Gravestock) - Ontario Cinematheque / Film Reference Library (Sylvia Franck) - Toronto Antenna (Sandra Tucker) - Centre culturel canadien (Paris) - Cinram France - Air Canada - Mercedes-Benz - Chris Rodley - Partners' Film Company Ltd - London Weekend TV - Channel Four - Sound Venture Inc. - Canal + - Omniticket - Rhombus Media Inc. - Espace Pierre Cardin - Les Canadiens en Europe - Carlton International - Ciné Horizons, Katayoun Shahabi / Cima Media International - Fareyoun Khameneipour et Madame Taheri / National Film Archive of Iran - Amir Esfandiar / Fondation Farabi de cinéma - Mansour Kadvar et Mohammad Reza Karimi Saremi / Institut pour le Développement intellectuel des enfants et des adolescents - L'Ambassade de France à Téhéran - Cinémathèque suisse - Cinémathèque française - International Film & Video center / New York - UCLA Film archive / Los Angeles - Rencontres internationales de Cinéma à Paris - Nilou Kavé - Catherine Azarnoush - Nasrine Medard de Chardon - Alissa Simon - Suzette Glénadel / Festival du Réel - Reza Safari - Farokh Gaffary - Marco Muller - Ali Mortazavi - Viareggio Film Festival - Open City Films - Bac Films - Sagittaire films - MK2 - Paramount Pictures / Los Angeles.



CAHIERS DU CINEMA

CAHIERS DU CINEMA

9, passage de la Boule-Blanche 75012 Paris.

Tél. : 01 53 44 75 75

Fax : 01 43 43 95 04

e-mail : cducinema@lemonde.fr

précédé du nom de votre correspondant.

Site Internet : www.cahiersducinema.com

Directeur de la rédaction : Franck Nouchi.

Rédacteur en chef : Charles Tesson.

FESTIVAL D'AUTOMNE A PARIS

156, rue de Rivoli 75001 Paris

Tél. : 01 53 45 17 00

Site internet : www.festival-automne.com

Président du conseil d'administration : André Bénard.

Directeur général : Alain Crombecque.

Directrices artistiques : Marie Collin

et Joséphine Markovits.

Programmation : Agnès Devictor,

Serge Grünberg, Thierry Jousse

et Claudine Paquot.

Réalisation : Françoise Bévérini.

Edition : Matthieu Recarte.

Coordination : Ouardia Teraha.

Avec le concours de Catherine Fröchen.

L'ARLEQUIN : 76, rue de Rennes

75006 Paris. Tél. : 01 45 44 28 80

Programme réalisé avec le soutien du Centre National de la Cinématographie, de la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France (Ministère de la culture et de la communication). Avec le concours d'American Center Foundation et d'agnès b.

Panorama du cinéma iranien réalisé par les Cahiers du cinéma et le Festival d'automne à Paris.

Rétrospective David Cronenberg réalisée par le Centre culturel canadien, les Cahiers du cinéma et le Festival d'automne à Paris.

Avec le concours d'Air France.



PUBLICITÉ :

Le Monde Publicité SA, 21 bis, rue

Claude-Bernard BP 218, 75226 Paris

Cedex 05

Directeur général : Stéphane Corre

Directeur : Stéphane Remy (01 42 17 39 39).

Chefs de publicité : Agnès Cabannes (38 96)

et Gaël Ollivier (38 97). Fax : 01 42 17 93 83

Editeur délégué : Bruno Patino

Directeur de la publication : Franck Nouchi

Revue éditée par les Editions de l'Etoile, société anonyme à Directoire (Franck Nouchi président, Bruno Patino) et Conseil de surveillance (président :

Dominique Alduy, vice-président : Michel

Noblecourt), au capital de 15 516 250 F (principaux

associés : Le Monde SA, Société civile les Amis des

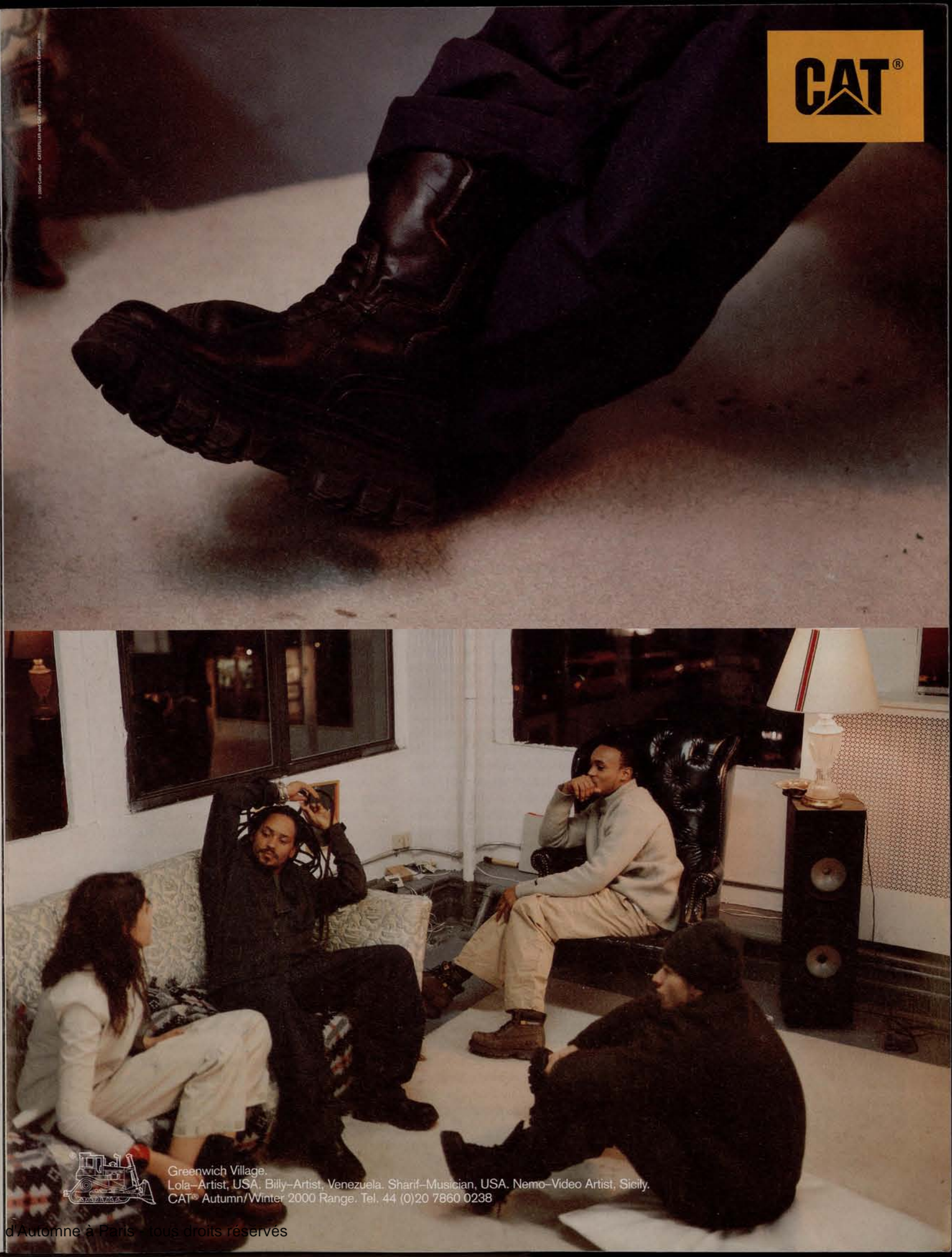
Cahiers du cinéma) RC PARIS B572 193738.

Commission paritaire n° 57650. Dépôt légal.

Flashage et photogravure : Fotimprim.

Imprimé en France par Maury.

Supplément aux Cahiers du cinéma n°551.



CAT®

Greenwich Village.
Lola-Artist, USA. Billy-Artist, Venezuela. Sharif-Musician, USA. Nemo-Video Artist, Sicily.
CAT® Autumn/Winter 2000 Range. Tel. 44 (0)20 7860 0238

CRONENBERG

Naissance d'un maître cinéaste

par SERGE GRÜNBERG

DPour le jeune David Cronenberg, issu d'une génération « spontanée » de réalisateurs underground, la commande, les téléfilms, voire les films publicitaires n'ont pas été de simples moyens de gagner sa vie mais plutôt des gammes, des exercices de style qu'il estimait nécessaires à sa maturation. Comme tout cinéaste, il a dû affronter des formes de création qu'il ne contrôlait pas. Aussi faut-il sérier, dans ces films que beaucoup vont découvrir, ce qui procède de la commande « pure » de ce qui apparaît rétrospectivement comme les tâtonnements d'un jeune artiste habitué à affronter un public d'élite (celui qui fréquente les ciné-clubs, les cinémathèques et les festivals) et qui se propose de réaliser des œuvres exigeantes certes, mais destinées à une exploitation commerciale de masse.

Les très courts-métrages diffusés par la télévision canadienne sont avant tout des sortes de clips qui s'inscrivent dans la tradition typiquement canadienne des grands peintres paysagers. Ce sont des sortes de « natures mortes », le plus souvent tournés durant l'hiver, qu'on aurait pu, pour paraphraser Brian Eno, qualifier de « discreet movies ». Ils ont un charme assez morbide et représentent un contrepoint assez inattendu au mépris que Cronenberg a toujours professé envers le décor naturel, les extérieurs de ses films de fiction étant presque toujours urbains. Ainsi, à la fin de *Naked Lunch*, nous verrons le paysage de « l'Annexie », pays imaginaire qui est censé être voisin d'une Interzone située en Afrique du Nord ; au mépris de toute logique, c'est un paysage glacé de toundra, parsemé de rares bouleaux dénudés.

Letter from Michelangelo est un film d'art particulièrement passionnant ; il traduit parfaitement une certaine « froideur » analytique de Cronenberg face à l'artefact artistique. Il est en outre emprunt d'une ironie mordante. La vision

que le jeune Cronenberg a de l'art est déjà marquée par une totale absence de « romantisme ».

J'ai souvent été étonné par ce qu'il faut bien appeler une certaine « naïveté » du réalisateur ontarien devant les réactions de la critique et du public. Il y a toujours, chez Cronenberg, une certaine générosité adolescente qui lui fait croire que le public (en particulier nord-américain) serait adulte et à la recherche de formes nouvelles dans le domaine du cinéma. Comme s'il avait gardé l'illusion que le spectateur payait sa place pour autre chose qu'un divertissement. Puis, j'ai compris que cette attitude était finalement la seule qui l'empêchât de sombrer dans le cynisme qui a marqué sa génération : une lente mais inexorable acceptation d'un « goût dominant », assorti d'une paresse quant au contenu, aux procédés et aux stratégies narratives qui sous-tendent la plupart des films hollywoodiens.

Prenons *The Italian Machine*, ce téléfilm réalisé en 1976 pour la CBC qui, à l'époque, ne craignait pas de donner carte blanche à de jeunes réalisateurs. Ce qui frappe d'emblée, c'est que Cronenberg ne « joue pas le jeu ». Ce qui aurait pu être un petit film amusant sur le fétichisme de la motocyclette, se transforme en une parabole à la fois très moderne et assez inquiétante sur les rapports de l'œuvre d'art avec la technologie et sur la nature même de l'art, comme dépense, comme MORT. La ressemblance de ce téléfilm avec le dernier scénario de Cronenberg (encore à l'état de projet), réflexion sur l'art contemporain et plus précisément le « body art », montre, à vingt-cinq ans de distance, une même ambition d'échapper à la *narrativité* hollywoodienne, dont *Crash* a représenté le point culminant. En ce sens, les téléfilms de commande vont bien au-delà de la parenthèse commerciale dans une œuvre aux exigences « démesurées ».

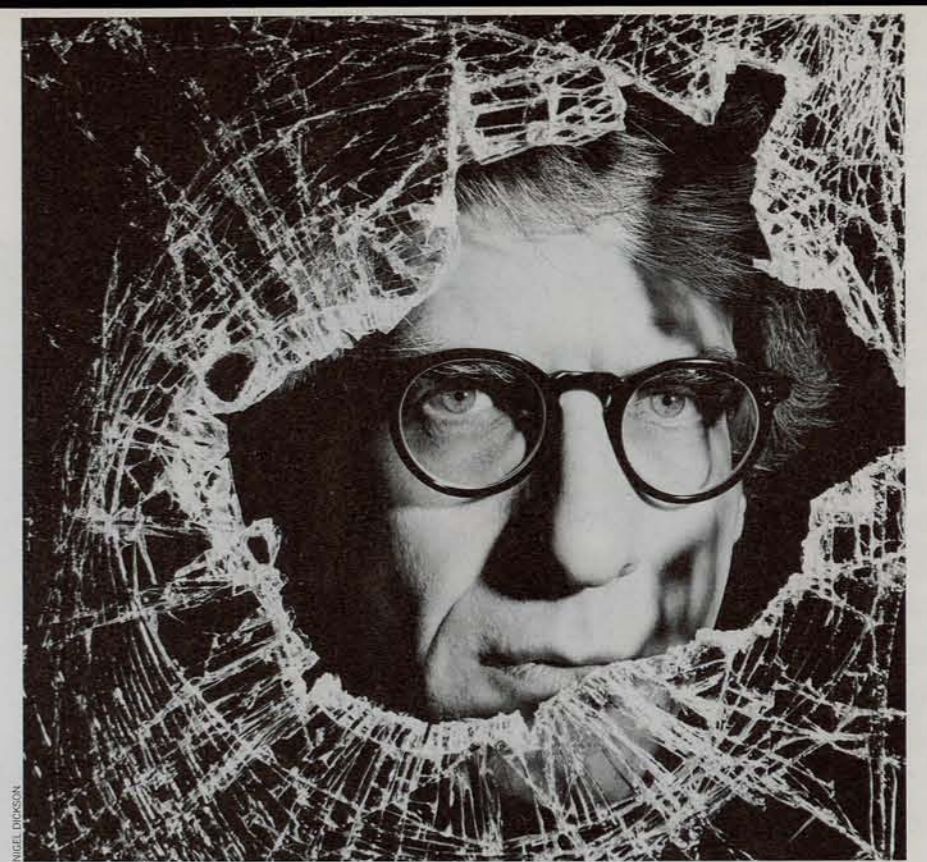
C'est sans doute dans *The Italian Machine* que va s'ouvrir la réflexion de Cronenberg sur art et technique, réflexion qui constitue sans doute le versant le moins évident de son œuvre et dont *eXistenZ*, film décidément incompris, est l'articulation la plus ambitieuse.

Secret Weapons (1972) est intéressant à deux points de vue : c'est la première collaboration de Cronenberg avec son vieux complice Norman Snider (scénariste, entre autres, de *Dead Ringers*), et l'une des premières moutures du schéma « conspiration d'une multinationale pharmaceutique », qu'on retrouvera ensuite dans *Scanners* et, sous une autre forme, dans *Videodrome* et *eXistenZ*.

The Victim et *The Lie Chair*, tous deux de 1975, sont, pour le premier, un conte cruel et humoristique dont, hélas, le scénariste n'était guère à la hauteur, et pour le second une tentative de film « fantastique » où l'on ne sent pas Cronenberg tout à fait chez lui.

Quant à *Fast Company* (1979), que l'on commence à voir à la télévision, c'est sans doute le seul vrai film de commande où Cronenberg « joue le jeu ». Ouvrage qui hésite entre *Red Line 7000* et *Two Lane Black Top*, c'est finalement un film assez émouvant. On sent que l'auteur a voulu gommer toute distance entre son sujet et lui, craignant probablement un deuxième degré qui n'eût pas été à son honneur. Le film y gagne une certaine pureté, une innocence adolescente et joyeuse. Une face cachée de son tempérament.

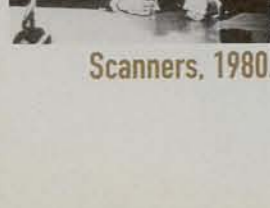
On ne trouve pas, chez Cronenberg, la division communément admise dans le monde anglo-saxon entre art et *entertainment* [les journaux et magazines anglo-saxons ne recensent sous la rubrique « art » que ce que nous appelons les beaux-arts, et sous celle d'*entertainment*, tout ce qui procède du cinéma, de la télévision et de la musique populaire]. Comme William Burroughs, qui écrivait dans la préface du *Festin nu* que son inspiration venait principalement des revues de vulgarisation scientifique ou carrément des livres de science-fiction, Cronenberg a toujours consciemment refusé la prétendue « noblesse » du cinéma « A », les références aux « grandes œuvres littéraires », le film historique ou le théâtre filmé. Ce n'est pas un hasard si, dès ses premiers pas, il s'inscrit dans la lignée de Romero ou de Carpenter, s'il choisit les genres les plus méprisés, l'épouvante et le gore. Mais dès *The Italian Machine*, Cronenberg préférera ignorer le *subtext* politique qui enthousiasma les spectateurs européens de la saga des *Morts-vivants*, pour s'engager dans une voie pratiquement explorée à cette époque, celle d'un cinéma « pulsionnel » qui offrirait au spectateur sa propre distance critique. Ou comment, à partir d'*exploitation movies* pratiquement réservés aux salles des centres-villes qui diffusent principalement du porno, insinuer sournoisement un discours à mi-chemin



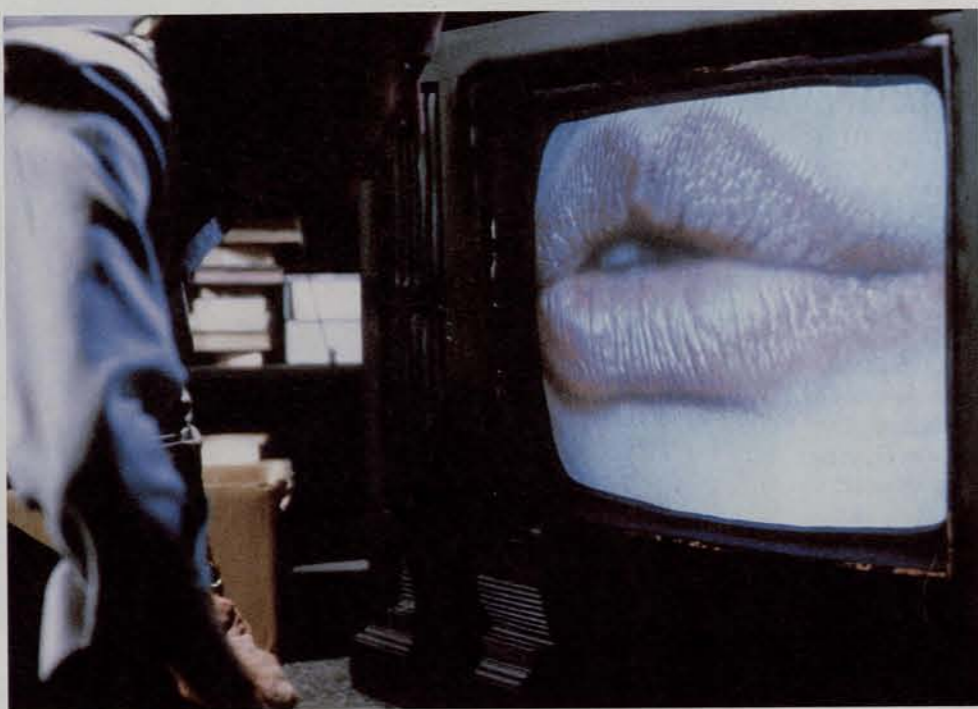
min entre Burroughs, Reich et MacLuhan. On pourrait dire que, jusqu'à Cronenberg et Romero, le film d'horreur ou d'épouvante développait un discours qui relevait soit du rabattage forain, soit du baratin pseudo scientifique des *tabloids*, soit du romantisme le plus éculé, vaguement inspiré des grands auteurs fantastiques (Mary Shelley, Edgar Poe, etc.). Cronenberg est certainement l'un des premiers à construire des fictions qu'à l'époque tous les intellectuels trouvaient incommensurablement vulgaires (voir les réactions d'un Robin Wood devant *Shivers*), accompagnées d'une vraie implication intellectuelle et esthétique. Il suffit de voir comment Cronenberg a bricolé ses effets spéciaux et ses scènes clés, par rapport à un réalisateur comme Joe Dante, par exemple. Il n'y a aucun clin d'œil au public, aucun deuxième degré, rien de cette fausse complicité cinéphilique qui est censée permettre au réalisateur ambitieux, prétendument fourvoyé dans un sous-genre, de s'en tirer à bon compte. Bien au contraire, les artefacts, créatures, maquillages spéciaux, dès *From the Drain*, sont autant d'œuvres d'art contemporain qui évoquent davantage General Idea ou Claes Oldenbourg que les séances de minuit où la salle éclate de rire. La distance et l'humour sont d'une autre nature ; on en a un exemple frappant dès son deuxième court-métrage, *From the Drain*, qui selon lui, est « un sketch de Samuel Beckett ».

Ce que l'on retient avant tout des « inédits » de David Cronenberg, c'est une grande liberté et la volonté que l'on devine de « dire », au cinéma. Dès les premières œuvres, il y a une densité qu'on serait bien en mal de trouver dans la plupart des essais cinématographiques. Sans doute parce que le cinéaste n'a pas de comptes à régler avec une quelconque tradition cinématographique (il a souvent dit « mes influences ne viennent pas du cinéma »), qu'il utilise dès l'abord le cinéma comme un langage au plein sens du terme.

Les téléfilms de commande réalisés par David Cronenberg vont bien au-delà de la parenthèse commerciale dans une œuvre aux exigences « démesurées ».



Scanners, 1980.



COLLE GILLES GRESNARD

CINÉMA

Transfer

1966 7', 16 mm, coul.

Un patient suit son analyste de manière compulsive. Le premier film de Cronenberg.

From the Drain

1967 14', 16 mm, coul.

Une étrange forme de vie se cache dans les canalisations. Vague allusion à *La petite Boutique des horreurs*, mais Cronenberg est déjà là.

Stereo

1969 63', 16 mm, n. & b

Dans un institut scientifique, des cobayes humains font l'objet d'expériences sexuelles en tous genres. Un univers très marqué par une architecture inhumaine.

Crimes of the Future

1970 63', 35 mm, coul.

Suite à une catastrophe, le genre féminin a disparu de la planète ; les survivants cherchent à pallier cette disparition.

Frissons, The parasite Murders/Shivers

1975 87', 35 mm, coul.

Dans un ensemble résidentiel de Montréal, des parasites artificiellement créés par un médecin se mettent à attaquer les résidents, provoquant une explosion de rage sexuelle généralisée. L'un des seuls films reichiens jamais diffusés dans le circuit commercial.

Rage, Rabid

1976 91', 35 mm, coul.

Suite à un accident de moto, son tente sur Rose une greffe de peau qui échoue. Un organe pousse sous son bras, qui doit pomper le sang d'autrui pour satisfaire sa soif. Mais chaque contact contamine la victime. Une vision nouvelle du vampirisme à l'ère des pandémies.

Fast Company

1979 91', 35 mm, coul.

Le monde du dragster, ses pilotes, ses femmes, ses courses... Cronenberg témoigne d'une vitalité qu'il explique par sa passion des sports mécaniques

Chromosome 3, The Brood

1979 91', 35 mm, coul.

Dans un institut psychiatrique, on apprend aux patients à somatiser leurs frustrations et leurs rages. Nola y parviendra au-delà de toute espérance. Elle deviendra la matrice d'une race nouvelle et horrible, qui mettra en danger la vie de ses proches. Cronenberg a défini ce film comme son *Kramer contre Kramer*.

Scanners

1980 103', 35 mm, coul.

La prise d'un médicament par de futures mères donne naissance à une race de télépathes qui tentent de contrôler le monde. L'inventeur de cette substance, afin de faire disparaître la menace, lance un « scanner » très puissant à l'assaut de ses semblables.

Videodrome

1982 87', 35 mm, coul.

Le directeur d'une chaîne de télévision, à la recherche de programmes susceptibles de faire décoller son audience, tombe sur une émission « snuff » qu'il pirate.

Videodrome.

Mais l'exposition aux ondes émises par *Videodrome* le fait passer dans un univers parallèle de bruit et de fureur.

The Dead Zone

1983 103', 35 mm, coul.

Johnny Smith a un accident de voiture qui le laisse cinq ans dans le coma. Quand il en sort, il se découvre un don prophétique par simple toucher des autres. Devenu une sorte de paria, il trouve l'occasion de « sauver le monde » en tentant d'assassiner un politicien qu'il sait capable de déclencher l'holocauste nucléaire. Cronenberg fait exploser l'univers de Stephen King en l'interprétant de la façon la plus ambiguë et la plus perverse.

La Mouche, The Fly

1986 96', 35 mm, coul.

Seth Brundle a découvert le moyen de « téléporter » la matière. Dans un moment d'abandon, il décide de le tester lui-même ; mais au moment crucial, un diptère s'introduit dans la machine. Il réapparaît, au point B, mais son code génétique a fusionné avec celui de la mouche. Il connaîtra une longue agonie tandis qu'il se métamorphose en une créature qui n'existe pas...

The Faith Healer

1987 Episode de la série *Friday the 13^e*

A partir d'un scénario pas très convaincant, Cronenberg se lance avec délice dans un exercice d'athéisme militant et dénonce, avec beaucoup de cruauté, les charlatans de la foi.

Faux-Semblants, Dead Ringers

1988 115', 35 mm, coul.

Deux frères jumeaux gynécologues partagent tout dans la vie : le succès, l'argent et les femmes. Lorsque l'un d'eux tombe amoureux d'une patiente, leur complicité n'y survit pas. Incapables de vivre de façon



EMERGENT FILMS LIMITED, DAVID CRONENBERG PRODUCTIONS, TORONTO

Sur le tournage de *From the Drain*, en 1967.

autonome, ils entreprennent alors de se détruire systématiquement. Le film qui imposa définitivement Cronenberg comme l'un des maîtres du cinéma moderne.

Le Festin nu, Naked Lunch

1991 115' 35 mm, coul.

Bill Lee, exterminateur de cafards, abuse des substances qu'il est censé pulvériser sur eux. Après avoir tué accidentellement sa femme, il sombre dans une psychose qui l'emmène au-delà de la folie. Cronenberg réécrit Burroughs, avec respect et inventivité. Il a fait de *Naked Lunch* l'objet cinématographique le moins identifiable de cette fin de siècle.

M. Butterfly

1993 101'

Un diplomate français tombe amoureux d'une Chinoise en pleine Révolution culturelle. Leur histoire d'amour et d'espionnage, déjà complexe, s'envenime encore davantage du fait que la

bien-aimée est un homme. Ou comment Cronenberg inocule sa vision du monde dans les intrigues les plus convenues.

Crash

1996 100'

James et Catherine Ballard s'ennuient. Leur couple est prêt de succomber lorsque James est victime d'une violente collision. Le couple fera la rencontre d'une sorte de secte de fanatiques des accidents de voiture et se lancera dans des expériences sexuelles inédites. Adaptation inspirée d'un roman culte des années 70, *Crash* est, à ce jour, le film le plus expérimental de David Cronenberg.

eXistenZ

1999 96'

La conceptrice d'un jeu virtuel du futur est menacée d'assassinat par une secte « réaliste ». Pour échapper aux tueurs qui la traquent, elle se cache dans des mondes qu'elle a créés. *eXistenZ* est une sorte de Marienbad

incompréhensible où le cinéaste nous entraîne, et nous fait partager sa méditation sur la mort du cinéma classique et, peut-être, du cinéma tout court.

d'une multinationale, toute-puissance de l'esprit.

The Victim

1975 Pour la série *Peep Show*, 30' VTR, coul.

Un jeu pervers entre une femme fatale et un « apprenti tueur en série » qui la harcèle au téléphone. Cronenberg dans un conte moral à l'humour très sombre.

The Lie Chair

1975 Pour la série *Peep Show*, 30' VTR, coul.

Un couple se retrouve, une nuit de tempête, dans une maison inconnue. La propriétaire leur impose un jeu de rôles étrange et cruel. Une atmosphère « gothique » assez inhabituelle chez Cronenberg pour ce téléfilm de commande.

The Italian Machine

1976 Pour la série *Teleplay*, 30', 16 mm, coul.

Petit chef-d'œuvre méconnu, c'est un conte moral dont le protagoniste est une moto Ducati « de rêve ». Une réflexion pleine de hardiesse sur l'œuvre d'art contemporaine, dont on retrouve des échos dans les derniers scénarios de David Cronenberg.

Camera

2000

Documentaire réalisé à l'occasion du XX^e anniversaire du Festival de Toronto.

Jeremy Irons dans Faux-semblants.



FOUL CHAMBERS DU CINÉMA

CINÉMA IRANIEN

Le second souffle de la modernité

par AGNÈS DEVICTOR



Le Foulard bleu, de Rakhshan Bani-Et'emad.

Depuis près de dix ans, les films iraniens concourent dans toutes les sélections des festivals de la planète, raflant sans s'essouffler les récompenses les plus prestigieuses – les dernières en dates étant celles de Samira Makhmalbaf (*Le Tableau noir*), Assan Yetafanah (*Djomeh*) et Bahman Ghobadi (*Un temps pour l'ivresse des chevaux*) à Cannes, puis de Jafar Panahi (*Le Cercle*) à Venise d'où il rapporta le Lion d'or. La reconnaissance de ce cinéma n'est donc pas due à la simple curiosité pour les images en provenance d'Iran. Si cela avait été le cas, cette curiosité se serait épuisée depuis 1985, date à laquelle le premier film primé d'après la Révolution islamique, *Le Coureur*, d'Amir Naderi, remportait la récompense suprême au Festival des Trois Continents à Nantes. Elle ne se limite pas non plus à une ou deux figures-phares, parmi lesquelles Abbas Kiarostami demeure, à juste titre, l'icône la plus vénérée. Elle provient de l'existence d'une véritable cinématographie, avec ses pères fondateurs, ses héritiers et ses jeunes pousses, partageant tous des gènes communs, mais explorant aussi une grande diversité de styles, d'options esthétiques et de choix narratifs. Cette cinématographie est aussi le résultat d'une longue évolution, scandée par deux grandes ruptures : la Révolution islamique de 1979 et l'élection du président Khatami en 1997 (au moment même où la Palme d'or était décernée à Kiarostami pour *Le Goût de la cerise*). L'ambition du programme de films iraniens du Festival d'Automne est double. Il cherche à la fois à identifier les « gènes » qui ont inscrit ce cinéma dans la modernité et en ont constitué son patrimoine, et à rendre compte de sa diversité depuis près de quarante ans.

La figure la plus représentative du « patrimoine génétique » de la modernité cinématographique iranienne est Abbas Kiarostami. Pour un large public, il en a incarné les caractéristiques les plus identifiées : le rapport qu'entretient la fiction avec le réel, la place dévolue au spectateur dont l'imagination et le jugement sont continuellement questionnés, le choix de procédés narratifs qui abandon-

nent le récit linéaire et imposé pour déboucher sur une grande liberté laissée au réalisateur, mais aussi au spectateur.

Les sources de cette modernité à l'iranienne se situent cependant à la fin des années 1960, avec des réalisateurs comme Farrokh Ghaffary ou Arby Ovanessian, et plus précisément en 1967 quand, pour la première fois, dans *La Nuit où il a plu*, Kamran Shirdel met explicitement le spectateur en situation de porte-à-faux en lui demandant de définir lui-même le réel et le juste. Cette idée du cinéma donne d'ailleurs naissance à un dispositif permettant aux réalisateurs de confier au cinéma l'expression de vérités pas toujours bonnes à dire à l'époque impériale. Ainsi, dans *Le Palmier* (1969) Nasser Taqva'i décrit la culture et le florissant commerce de dattes. Sous couvert de discours informatifs objectifs, il confie au spectateur le soin de construire l'autre réalité, celle des démunis, force vive de cette richesse et objet masqué du film.

Dès 1966 (*Téhéran capitale de l'Iran*), Kamran Shirdel avait eu recours à cette « ruse » qui traduit une même confiance dans le cinéma et dans le spectateur. Même si le texte des films tait les réalités « politiquement incorrectes » pour une censure étatique tatillonne sur toute évocation de la pauvreté, les images sont là. Forugh Farrokhzad avec *La maison est noire*, Bahram Beyza'i avec *Le Voyage* ou plus tard Abolfazl Jalili avec *La Danse de la poussière* ont inscrit leur œuvre dans cette veine, puisant plus spécifiquement leur force dans la poésie. Récemment, *Un jour de plus*, du jeune Babak Payami, montre combien cette idée du cinéma reste féconde. Version fine et extrêmement perfectionnée du brouillage entre la réalité et la fiction, le film compose une véritable dentelle de la relation amoureuse, chaque spectateur étant convié à tisser l'histoire de deux amoureux – histoire et rencontre souvent explicitement inavouables en République islamique.

Sans prétendre à l'exhaustivité, la deuxième ambition de cette programmation est de présenter le travail d'auteurs moins connus ou moins reconnus du public français et de rendre compte de la variété des genres, des thématiques et des choix esthétiques du cinéma iranien ; en témoignent des films d'action comme *Au revoir l'ami* et *L'Impasse* d'Amir Naderi, des comédies burlesques comme *La Nuit du bossu* de Farrokh Ghaffary ou *Jaune canari* de Rakhshan Bani-Et'emad, ou même *La Cinquième Saison* de Rafi Pitts, qui emprunte aussi au conte, des drames psychologiques avec *Tranquillité en présence des autres* de Nasser Taqva'i, ou encore des mélodrames plus populaires avec *Le Foulard bleu* ou *Narges* de Rakhshan Bani-Et'emad. Cette réalisatrice, emblème de la féminisation de la profession après la Révolution, a affronté les tabous les plus solides de la République islamique, tout en explorant les genres les plus variés.

Si la censure de l'époque du Shah s'exerçait contre toute évocation politique et toute présentation d'un Iran de la pauvreté, la censure de la République islamique s'est foca-

lisée sur l'image de la femme et sur les relations homme-femme à l'écran. Sous couvert d'« islamisation de la culture », le cinéma iranien a atteint un degré de puritanisme inégal : le port de la tenue islamique (manteau et foulard), masquant chevelure et formes du corps féminin, doit être strictement respecté, tout gros plan du visage d'une femme fut longtemps interdit. Le maquillage et les rapports tactiles entre homme et femme, restent bannis des écrans. L'un des objectifs de la censure était d'enlever toute sensualité féminine aux images cinématographiques. Pourtant, dès 1985, Bahram Beyza'i offre l'un des plus beaux hommages à la grâce d'une

femme. Dans *Bashu, le petit étranger*, la sensualité et la force du personnage incarné par Susan Taslimi transgressent la volonté des dirigeants culturels, uniquement par le rendu de l'image et dans le strict respect du code islamique. Le cinéma a gagné.

Outre les images, la censure a tenté de contrôler les sujets et le comportement des personnages. Une fois la figure de la séductrice supprimée, la représentation des femmes s'est longtemps bornée à des personnages de mère ou d'épouse fidèle. Inconsistant les premières années du régime, les personnages féminins regagnent progressivement les écrans.

Un exemple précurseur est, en 1988, *Au-delà du feu*, de Kianush Ayari, où c'est la femme traditionnelle, muette, qui

accomplit l'acte de bravoure pour permettre le mariage avec l'homme qu'elle aime. Avec *Narges*, en 1992, Rakhshan Bani-Et'emad bouscule à la fois les interdits concernant la représentation des femmes et ceux qui encadrent les sujets. Elle crée le personnage ambigu d'Afaq, femme d'un certain âge, droguée et receleuse, éperdument amoureuse d'un jeune homme qu'elle entretient grâce à son remariage avec lui avant de lui sacrifier son propre amour et son honneur. Même si les codes dominants imposent de faire d'Afaq un personnage négatif, l'effet de réel du cinéma joue à plein. Construire un film autour d'un personnage féminin négatif, c'est déjà lui avoir donné ou rendu une existence. Dans *Le Foulard bleu* en 1995, la réalisatrice récidive, s'engouffrant dans les méandres de relations amoureuses gommées des écrans. Dénonçant le poids de la tradition, des conventions sociales et familiales qui rendent impossibles une relation amoureuse entre un homme et une femme de condition sociale différente, la réalisatrice montre un mariage temporaire – mariage religieux discret, permettant de vivre légalement sous la loi islamique, mais sans reconnaissance sociale – comme seule issue pour ces amoureux.

Les portraits de femmes souffrantes, parias d'une société qui les rend seules responsables de ce que les mœurs traditionnelles rejettent – l'adultère, la prostitution ou l'avortement –, se répondent en écho dans cette programmation. Comment ne pas percevoir à près de quarante ans d'écart, la même résonance dans *Le Cercle* de Jafar Panahi et dans *Quartier de femmes* et *Prison de femmes* de Kamran ▶



Le Coureur d'Amir Naderi, l'un des plus grands cinéastes iraniens qui vit en exil aux États-Unis.

► Shirdel ? Sans misérabilisme ni moralisme, Panahi parle de la misère et de la détresse des femmes, mais surtout il laisse parler leur corps. Dans *Quartiers de femmes* (1966), la représentation de prostituées avait été bannie de ce documentaire au point de ne laisser subsister que des photos pour témoigner des parcours de vie de ces femmes niées.

Requiem d'Amir Naderi, interdit par la censure au temps du Shah pour avoir témoigné de la misère des hommes, a été par la suite amputé par les censeurs de la République islamique. Une scène d'amour derrière un rideau, la cour d'un bordel, des images de femmes en maillot que le héros, découpe dans des magazines et colle sur du bois en les caressant, ont été irrémédiablement supprimées. La femme dont le personnage tombe amoureux a même complètement disparu du film. *Au revoir l'ami* ou *L'Impasse* de Naderi ont subi un sort comparable. Pratiquées au début du régime islamique, ces amputations qui visent les femmes vident les films de leur substance. *Tranquillité en présence des autres* de Nasser Taqva'i (1969) est même introuvable en Iran pour avoir montré, entre autres péchés, une femme nue, après l'amour.

Pourtant les choses bougent depuis le printemps 1997. *Le Cercle* a été, contre toute attente, autorisé, mais sa sortie n'a pas été annoncée sur les écrans iraniens. Les secteurs politiques et culturels comme la vie quotidienne ont connu de profonds bouleversements. Le manteau et le foulard raccourcissent, la police des mœurs a disparu, et les cafés refleurissent à Téhéran. Le climat de création des œuvres s'est détendu. Mais, si la censure a suivi le mouvement, elle est loin d'avoir disparu.

En charge du Ministère de la culture et de l'orientation islamique de 1982 à 1992, le président actuel, Mohammad Khatami, y avait été le maître d'œuvre de la politique cinématographique, articulée autour de trois axes : le contrôle cinématographique, l'aide à la production, et le refus de produits culturels occidentaux. Cette action publique, si imparfaite qu'elle ait été, représente un spectaculaire changement de cap si l'on se souvient que la Révolution s'était d'abord attaquée au cinéma comme symbole de l'ordre moral occidental à détruire. Elle a permis au pays d'atteindre le niveau de production le plus élevé de la région, l'Inde exceptée. Avec en moyenne 70 longs-métrages par an et la richesse de ses œuvres, l'Iran est devenu un continent cinématographique.

Déstructuré en 1979, le système de production a été reconstruit autour d'institutions publiques, comme la puissante Fondation Farabi, qui a contribué à relancer la production, même si sa mission originelle était de gérer les fonds et les différentes subventions allouées par l'Etat. Par ailleurs, la télévision nationale, institution au service du Guide de la République, a, outre des productions à vocation très populaire dans la ligne du régime, produit des films plus exigeants comme ceux d'Abolfazl Jalili, alors même que ses films étaient interdits les uns après les autres. Le Kanun, institution culturelle publique à vocation éducative, dont la branche cinématographique a été inaugurée par Ebrahim Foruzesh et Abbas Kiarostami à la fin des années 60,

a traversé sans trop d'encombres la Révolution, continuant à produire notamment les films de Kiarostami, de Naderi, de Bahram Beza'i, jusqu'au début des années 90 pour s'essouffler aujourd'hui. Les fondations religieuses et l'Organisation de la propagande islamique ont aussi alimenté le flux de la production. A cette diversité des centres publics de production s'ajoute un tissu de producteurs privés, dont le dynamisme va croissant. Ces derniers ont toujours été présents, même dans les années dures de l'après-Révolution. Les aides de l'Etat, certes très sélectives en fonction du sujet et du réalisateur, ont contribué à ce dynamisme de la profession.

Depuis 1997, alors que le climat politique favorise l'expression de sujets jusqu'alors occultés, la situation économique semble se détériorer. Les promesses de la création de multiplexes semblent loin de se réaliser, laissant un parc de salles vétuste et insuffisant et les subventions se sont presque tariées. L'Etat se désengage progressivement de la production, passant le flambeau au secteur privé. Des sociétés parviennent à s'affirmer, comme la Makhmalbaf Film House, corporation familiale des plus dynamiques. Construite par Mohsen Makhmalbaf, elle a entre autres produit *La Pomme* et *Le Tableau noir* de Samira Makhmalbaf, sa fille, et *Le Jour où je suis devenue une femme* de Marzieh Meshkini, sa femme. Autre phénomène caractéristique des évolutions en court, la création d'Aran Iranian Independents, groupement de professionnels qui revendiquent le label de producteurs indépendants et ras-

semblent des fonds venus du monde entier pour produire des films d'auteur. Ils ont ainsi contribué à la réalisation du *Cercle* et tentent de s'affirmer comme l'alternative à une production jugée trop étatique.

La question du rapport à l'étranger est désormais au centre du destin du cinéma iranien. Si elle touche l'ensemble des cinématographies de la planète, elle se pose de façon tout à fait nouvelle en République islamique. En cherchant à éradiquer tout ferment de « corruption morale occidentale », l'Etat a isolé l'Iran pendant près de vingt ans. Économiquement, un climat de non-concurrence s'est établi, artistiquement, l'Iran a fait figure de bulle indépendante du système hollywoodien, planète Mars du cinéma. Depuis 1997, les liens avec l'étranger, l'Europe et le Japon tout d'abord, se sont resserrés politiquement, économiquement, mais aussi dans le secteur du cinéma où ces pays investissent de plus en plus dans des coproductions. Quant à la distribution de films occidentaux, les rumeurs vont bon train. La distorsion aiguë entre la quasi-autarcie du cinéma et la diffusion massive de cassettes vidéo pirates de la production hollywoodiennes et le flot d'images en provenance du satellite ne pourra sans doute plus continuer bien longtemps, notamment à l'heure où le président Khatami prône un dialogue entre les civilisations et un rapprochement avec l'Amérique, ex-grand Satan. La République islamique renoncera-t-elle à sa forme très particulière d'exception culturelle ? Il est trop tôt pour répondre à cette question. Mais peut-être pas pour réfléchir à de nouvelles stratégies en faveur de cette cinématographie.



Bashu, le petit étranger de Bahram Beyza'i. L'un des réalisateurs iraniens « historiques ».



KIANUSH AYARI

Né en 1951. Il commence à réaliser des films en 8 mm puis en 16 mm et ce n'est qu'après la Révolution qu'il tourne son premier long-métrage. Il poursuit en parallèle une carrière d'enseignant du cinéma.

Au-delà du feu

1988 97

Dans le sud de l'Iran, deux frères se disputent l'héritage du père que la Compagnie nationale du pétrole pourrait racheter.

L'Homme d'Abadan

1992 100

Fuyant les bombardements de la guerre Iran-Irak, une famille d'Abadan émigre à Téhéran. Pour nourrir sa famille, le père utilise sa voiture comme taxi collectif. Un jour, on la lui vole. Cette évocation explicite du *Voleur de bicyclette* montre avec une extrême justesse les parcours de vie d'immigrés. Léopard d'argent à Locarno en 1994.

RAKSHAN BANI-ETEMAD

Née en 1954. Diplômée de la Faculté d'Art Dramatique, elle travaille dès 1973 pour la télévision nationale, puis devient assistante réalisatrice. En 1989 elle réalise son premier long-métrage.

Jaune canari

1989 98

Victime d'une escroquerie, ruiné et sans toit, un jeune couple quitte la campagne dans l'espoir de trouver du travail à

Téhéran, mais n'y rencontre que corruption, vol, drogue et trahison, jusque dans sa propre famille. Dans cette comédie, Bani-E'temad croque le quotidien de Téhéran et témoigne d'une approche très fine de la réalité sociale.

Les Devises étrangères

1990 90

Un petit fonctionnaire se retrouve accidentellement en possession de plusieurs centaines de dollars. Il découvre alors les ficelles du marché noir des devises, la dissimulation et l'avidité.

Narges

1992 100

Cherchant à échapper à la police, Adel rencontre Narges, jeune fille des quartiers pauvres de Téhéran. Il tombe amoureux d'elle et tente de persuader Afaq - femme d'âge mûr qui l'a recueilli à la fin de son enfance, avant de contracter avec lui un mariage temporaire - de jouer le rôle de sa mère pour demander la main de Narges. Sans jamais émettre de jugement, Bani-E'temad dissèque les sentiments d'un homme écartelé entre deux femmes, entre deux vies, entre la légalité et l'illégalité.

Le Foulard bleu

1995 85

Le patron d'une entreprise agricole, un veuf d'un certain âge, tombe amoureux d'une de ses jeunes employées. Ses filles, incapables de comprendre la solitude de leur père et sentant leur

Au-delà du feu de Kianush Ayari.

intérêt financier et leur statut social mis en danger, cherchent à empêcher cette relation. Léopard de bronze à Locarno en 1995.

BAHRAM BEYZA'I

Né en 1938. Beyza'i entreprend des études de littérature et effectue ses premières expériences cinématographiques en tournant des films en 8 mm. Enseignant à la Faculté des Beaux-Arts de Téhéran jusqu'à la Révolution, il se consacre autant à la dramaturgie qu'à la réalisation cinématographique.

L'Averse

1972 128

Un jeune instituteur est muté dans un village de province. En renvoyant un élève, il rencontre la sœur de celui-ci dont il tombe peu à peu amoureux. Dans l'école, les rumeurs vont bon train.

Le Voyage

1972 33

Deux enfants parcourent le sud déshérité de Téhéran. Une déambulation poétique où l'étrange se mêle à la réalité.

Oncle Moustache

1975 29

Cette satire de l'autorité arbitraire montre la violence exercée par un homme dérangé par le bruit des enfants. Une métaphore humoristique du renversement du pouvoir tyrannique.

Bashu, le petit étranger

1985 120

Bashu, enfant du sud de l'Iran après avoir fui la guerre. Il est recueilli par une jeune femme et ses deux enfants qui doivent affronter un voisinage hostile à la présence de cet étranger. Après quatre ans d'interdiction en Iran, le film est autorisé en 1989.

FORUGH FARROKHZAD

Née en 1935, décédée en 1967. Grande figure de la poésie contemporaine iranienne, elle écrit en 1955 son premier recueil. En dépit des convenances sociales, elle divorce, voyage, et devient en 1958 assistante de cinéma dans les studios Golestan avant de réaliser, en 1962, son unique film. Elle meurt quatre ans après dans un accident de voiture.

La maison est noire

1962 21

Les images réalisées chez les Lépreux et les mots portés par une exigeante générosité ont fait de ce film magnifique sur le mystère de l'humain, la beauté et l'injustice de la vie.

FARROKH GHAFARY

Né en 1922. Il fait ses études à Grenoble. Secrétaire de la FIAF, critique de cinéma à *Positif*, créateur de la Cinémathèque iranienne, il mène une activité intense entre la France et l'Iran et commence en 1958 sa carrière de réalisateur. Directeur adjoint de la télévision nationale, il est également le directeur du Festival de Shiraz. En 1979, il quitte l'Iran pour s'installer en France.

La Nuit du bossu

1963 97

Inspiré d'un conte des *Milles et Une nuits* transposé dans l'Iran des années 1960, ce deuxième long-métrage de Farrokh Ghafary repose sur les péripéties cocasses de comédiens qui cherchent par tous les moyens à se débarrasser du cadavre de l'un des leurs. Au cours de cette folle nuit, tout se télescope : riches et pauvres, occidentalisés et traditionnels, mariage et deuil, corps inerte et mannequins animés, swing et théâtre traditionnel.

ABOLFAZL JALILI

Né en 1957, il réalise ses premiers films en 8 mm et s'inscrit au Collège des Arts dramatiques de Téhéran, puis travaille comme documentariste à la télé- ►

vision. Il réalise en 1985 son premier long-métrage de fiction.

La Gale

1988 96'
A la fin des années 1970, un adolescent distribue des tracts politiques. Arrêté par la police du Shah, il est envoyé dans une maison de correction. Un système totalitaire structure cet univers carcéral pour enfants qui n'ont, bien souvent, pas été jugés.

La Danse de la poussière

1990 73'
Dans la chaleur des fours à brique, un jeune Afghane tente de survivre et de subvenir aux besoins des siens. Léopard d'argent à Locarno 1998.

Det, une petite fille

1994 86'
Pour sauver Det d'une maladie grave, son père et son frère tentent de trouver de l'argent, puis s'en remettent à la médecine traditionnelle, à la religion et à l'amour. Prix du jury au Festival de Venise 1995.

Don

1998 90'
La longue quête d'un enfant pour obtenir une existence officielle et légale, dont l'a privée l'incurie de son père, drogué depuis la Révolution islamique.

NOSRAT KARIMI

D'abord acteur de théâtre en Iran, Nosrat Karimi doit quitter le pays. En exil, il étudie le cinéma d'animation et notamment les films de marionnettes en Tchécoslovaquie. En rentrant en Iran au début des années 1960, il fonde un atelier du film d'animation, et y réalise son premier court-métrage, *La Vie*.

La Vie

1977
Soudain une miniature persane s'anime au rythme d'instruments de musique traditionnels.

Ce film d'animation transporte le spectateur dans un conte persan qui évoque le cycle de la vie.

ABBAS KIAROSTAMI

Né en 1940. Diplômé de l'école des Beaux-Arts, il commence sa carrière par le graphisme, puis le film publicitaire, gagnant sa vie comme employé dans un poste de police. En 1969, il ouvre la branche cinématographique du Kanun et réalise en 1970 son premier film. Il obtient une reconnaissance internationale avec *Où est la maison de mon ami* (1987) et reçoit la palme d'or du Festival de Cannes en 1997.

Le Pain et la Rue

1970 10'
Un petit garçon doit ramener le pain chez lui, mais un chien barre le passage.

La Récréation

1972 10'
Un garçon est renvoyé de la classe pour avoir cassé une vitre de l'école avec un ballon. Sur le chemin du retour, il participe, involontairement, à une partie de foot dans la rue. Et deux fois, sa passion, l'exclue du groupe.

Expérience

1973 60'
Mahmad travaille comme un photographe. Il a du mal à s'imposer dans cet univers et dans celui, onirique, qui enveloppe la jeune fille qui l'a séduit et qui vit dans les quartiers riches de la ville. Sur un scénario co-écrit avec Amir Naderi, Kiarostami signe son premier long-métrage.

Deux Solutions pour un problème

1975 5'
Nader a déchiré la couverture du cahier de son camarade. Soit celui-ci lui rend la pareille et perd son ami, soit ils doivent trouver ensemble une solution.

Les Habits de mariage

1976 53'
Un tailleur confectionne pour un garçonnet un costume de mariage tout en négociant le prix avec la mère. Les apprentis du tailleur, jeunes adolescents, négocient, eux, en douce, le port du costume entre le moment de sa finition et celui de sa vente.

Solution

1978 11'
Maintenant qu'il a pu faire réparer son pneu, un jeune homme tente de regagner sa voiture abandonnée sur une route de montagne. Une brève et allègre métaphore sur la fin et les moyens.

Le Concitoyen

1981 52'
Un agent tente de faire respecter l'interdiction aux voitures de rentrer dans le centre de Téhéran. Chaque automobiliste oppose pourtant une juste cause pour passer, et il a du



Det, une petite fille d'Abolfazl Jalili.

mal à trancher entre le juste et le droit.

Le Chœur

1982 17'
Une petite fille rentre de l'école et appelle de la rue son grand père, sourd, qui a fermé son appareil auditif. Une très belle illustration du son comme composante, voire comme personnage, dans l'œuvre de Kiarostami.

SAMIRA MAKHMALBAF

Née en 1980. Actrice à l'âge de huit ans dans *Le Cycliste* de Mohsen Makhmalbaf, elle étudie par la suite le cinéma dans le centre d'enseignement créé par son père. Elle reçoit le Prix spécial du Jury de Cannes pour son film *Le Tableau Noir* en 2000.

La Pomme

1998 88'
Un père, très âgé et sans emploi, et une mère aveugle ont séquestré depuis leur naissance leurs jumelles maintenant âgées d'une dizaine d'années. Grâce aux témoignages des voi-

sins, l'aide sociale prend connaissance de l'affaire et tente d'intervenir pour « rétablir l'ordre ».

MARZIEH MESHKINI

Née en 1969 à Téhéran. Elle étudie le cinéma dans le centre d'enseignement créé par Mohsen Makhmalbaf, son mari. Assistante de Mohsen et de Samira Makhmalbaf, elle signe son premier long-métrage en 2000.

Le Jour où je suis devenue une femme

2000 80'
Le passage à l'âge adulte et la signification sociale de devenir une femme en Iran sont mis en scène dans trois scénarios différents.

AMIR NADERI

Né en 1945. Amir Naderi commence sa carrière comme photographe, gardien de studio, projectionniste, scénariste et assistant réalisateur. Il travaille sur de très nombreux films avant de signer ses propres œuvres. Il s'exile aux Etats-Unis après la réalisation de *L'Eau, le Vent, la Terre*.

Au revoir l'ami

1969 83'
Une nuit, dans un hôtel de Téhéran, des amis préparent un cambriolage. Naderi dissèque leurs relations et dose le suspens par une savante dilution du temps lors du casse qui contraste avec l'accélération et la nervosité lors de la fuite des voleurs.

L'Impasse

1972 90'
Un jeune homme est mêlé à une bagarre, au cours de laquelle il tue un homme. La vengeance de ses proches s'organise. Les bas-fonds de Téhéran sont le théâtre de cette course éperdue.

Tangsir

1973 112'
A la frontière du pays des nomades Bakhtiari, Tangsir est victime d'une injustice commise par les notables de la ville. Résolu

à rétablir son droit, il se bat contre eux et devient peu à peu le symbole de la lutte pour la justice. Ce western, haut en couleur, a remporté un grand succès en Iran.

Harmonica

1973 75'
Sur les rives du Golfe persique, Abdullah reçoit un harmonica pour avoir accepté de boire une potion amère. Très vite sa possession devient une source de pouvoir parmi les garçons du village, prêts à tout pour jouir du son mélodieux de l'instrument. Une fable sur le pouvoir, sa détention et l'asservissement qu'il engendre.

L'Attente

1974 47'
Dans la chaleur du sud, un adolescent va chercher de la glace. Son parcours est celui de l'éveil du désir. Ce film lent, sans artifice, d'une totale économie de moyen, est magnifié par la sensualité du rythme et de l'image.

La Recherche II

1981 54'
Dernier documentaire de Naderi réalisé en Iran.

Le Coureur

1984 94'
Amiru vit seul, dans un bateau échoué sur une plage du Golfe persique. Il court vite et décide d'apprendre vite. Un auto-portrait d'un adolescent autodidacte. Grand prix du festival des Trois Continents de Nantes 1985.

L'Eau, le Vent, la Terre

1989 74'
La sécheresse a repris toute vie à la terre. Un garçon parcourt le désert, en quête des siens. Grand prix du Festival des Trois Continents à Nantes en 1989.

Manhattan by Numbers

1993
Premier long-métrage réalisé par Amir Naderi en exil.



La Source d'Arby Ovanessian.

ABC Manhattan

1997 90'
A travers trois portraits de femmes, Amir Naderi dessine celui de Manhattan.

ARBY OVANESSIAN

Né en 1941. Diplômé de la London School of Film Technics. Directeur de l'Atelier du spectacle à Téhéran, il est l'auteur de plus de 30 mises en scènes, travaille avec Peter Brook, et monte ses pièces aussi bien à Londres ou New York qu'à Shiraz. Il enseigne aujourd'hui le théâtre à la Columbia university.

La Source

1972 100'
Les amours malheureux de deux amants au sein de la population arménienne musulmane. Le film se déploie dans une lenteur calculée et est magnifiquement servi par la rigueur des images de Nemat Haghighi.

JA'FAR PANAHI

Né en 1960. Il débute sa carrière comme documentariste à la télévision, avant de devenir le premier assistant d'Abbas Kiarostami dans *Au travers des Oliviers*. Il remporte successivement pour ses trois longs-métrages la Caméra d'or à Cannes, le Léopard d'or à Locarno et le Lion d'or à Venise.

Le Ballon blanc

1994 85'
Le jour du nouvel an iranien approche avec ses traditionnels préparatifs. Une petite fille prend en charge l'achat de l'indispensable poisson rouge et s'aventure dans les rues de la ville. Caméra d'Or à Cannes en 1995.

Le Cercle

2000 90'
Dans Téhéran aujourd'hui, des femmes affrontent, l'une après l'autre, les différentes formes de violence d'une société qui les tient, par définition, pour coupables. Lion d'Or à Venise en 2000.

BABAK PAYAMI

Né en 1966. Il étudie le cinéma à l'université de Toronto et réalise des courts-métrages et des documentaires. Revenu en Iran en 1998, il y tourne son premier long-métrage.

Un jour de plus

2000 90'
Une femme attend un homme sous un arrêt de bus. Des rencontres fugaces, où se tisse une relation amoureuse.

RAFI PITTS

Né en 1967. Il étudie la photographie et le cinéma.



Sanam, de Rafi Pitts.

► ma à l'Ecole polytechnique de Londres. Assistant-directeur sur nombre de films et réalisateur de courts-métrages, il signe, en Iran, son premier long-métrage en 1996.

La Cinquième Saison
1996 80'

Alors que se prépare un mariage réunissant deux familles de clans opposés depuis des décennies, le futur marié interrompt la noce. Désavouée publiquement, la fiancée décide de se venger. Un scénario de Bahram Beyza'i adapté dans le village rougeoyant d'Abianeh.

Sanam
2000 88'

Sur le vallon d'une colline des cavaliers traquent un homme, à bout de course, hors d'haleine. Un coup de feu déchire l'image. Rafi Pitts revisite l'antique histoire des relations entre un père et un fils, entre un fils et une mère au travers du regard incisif d'un enfant.

KAMRAN SHIRDEL

Né à Téhéran en 1939. Il passe un diplôme du Centre d'études cinématographique de Rome. Rentré en Iran, il réalise, pour le Ministère de la Culture et des Arts, des docu-

mentaires aux résonances sociales, qui marquent un tournant dans l'histoire du documentaire en Iran.

Prison de femmes

1965 12'
Commande d'une association à but social, ce documentaire d'une grande rigueur stylistique s'attache au quotidien des femmes emprisonnées, avec leur bébé ou séparées de leurs enfants.

Quartier de femmes

1966 18'
Le projet cinématographique de Kamran Shirdel se réduit à un montage de photos en noir et blanc, pour cause de censure. Le regard d'une femme, le lit d'une autre, une rue vide, évoquent, tout autant que la narration qui les accompagne, des parcours de vie, des naufrages et des espoirs déçus.

Téhéran capitale de l'Iran

1966 18'
Depuis le début des années 1960, le régime impérial s'emploie à moderniser l'Iran, Téhéran devant symboliser cet essor. Mais, elle abrite aussi des

oublies de la prospérité, et c'est ce décalage que filme le réalisateur.

La Nuit où il a plu

1967 35'
Un événement extraordinaire aurait eu lieu dans le village de Lamalak, au nord de l'Iran. Une nuit de violent orage, deux jeunes garçons seraient parvenus à détourner un train d'un accident fatal. Le réalisateur plante le décor, interroge la presse, les villageois, le jeune garçon, les cheminots... qui tous proposent une vérité différente.

NASSER TAQVA'I

Né en 1941. D'abord connu comme écrivain, il commence en 1965 sa carrière dans le cinéma comme technicien, puis signe ses premiers documentaires pour l'unité de production de la télévision. Il ne cesse par la suite de travailler à l'écriture et à la réalisation de longs-métrages – dont plusieurs seront de francs succès – sans abandonner pour autant la littérature.

Le Palmier

1969 20'
Ce documentaire sur la culture et l'exportation de dattes en Iran, est construit autour du décalage entre un récit didactique et le pouvoir évocateur des images. Une voix-off décrit avec précision la richesse de la production de dattes, alors que le film donne à voir des images de la pauvreté au sein de la population qui les cultive.

Le Vent des djins

1969 21'
La poésie d'Ahmad Shamlu le roulement des vagues sur les rivages du Golfe persique. Depuis l'Antiquité, des pratiques populaires restent immuables. Taqva'i invite à partager une expérience mystique, une pratique de la transe, au rythme de la musique traditionnelle bandari.

Tranquillité en présence des autres

1969 86'
Deux jeunes femmes, aux mœurs occidentalisées, mènent une vie dissolue, troublant la recherche de tranquillité de leur père, colonel à la retraite et garant d'une rigueur morale et de la tradition. Ce militaire au bord du suicide vaudra au film une interdiction de trois ans à l'époque du Shah, avant que la République islamique ne l'interdise sans appel pour la « corruption morale » qu'il évoque.

Arba'in

1970 20'
Le quarantième jour commémorant le massacre de la famille d'Ali, gendre et neveu du prophète, est l'occasion d'une cérémonie intense. Les hommes de toutes conditions se rassemblent pour revivre ce drame, en plasmant des mélodies et en se flagellant. La communauté des croyants alors prend forme.

Mashad Ghali

1971 22'
Dans un village isolé du centre de l'Iran, la population se rassemble pour commémorer un deuil de l'histoire sainte shi'ite. Ce film témoigne de la maîtrise de Taqva'i pour filmer des pratiques populaires collectives.

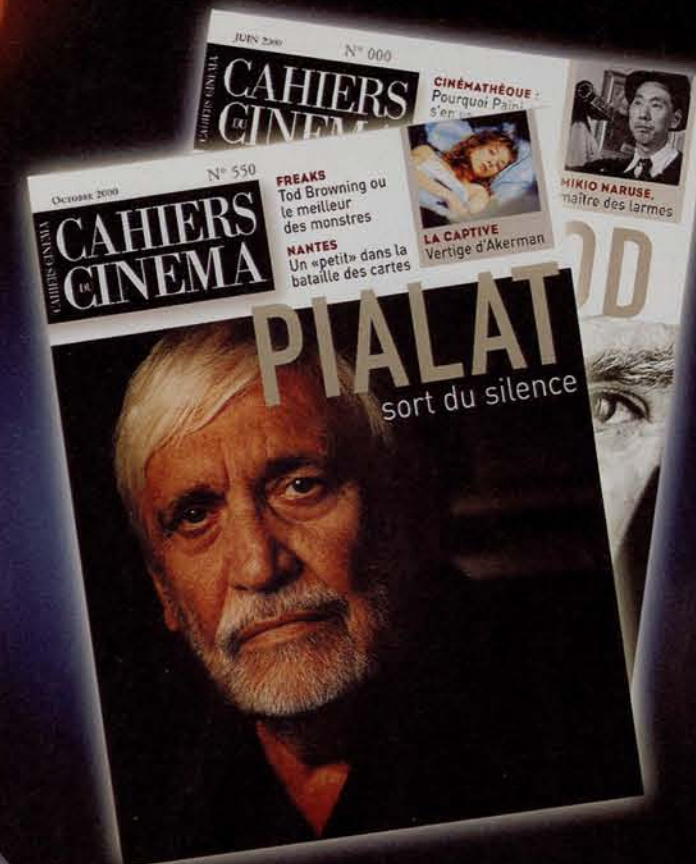
ASSAN YETAPANAH

Né en 1963. Premier assistant de Ja'far Panahi sur *Le Miroir* et d'Abbas Kiarostami sur *Le Goût de la cerise*, il réalise son premier long métrage en 2000.

Djomeh

2000 94'.
Djomeh a fui l'Afghanistan, non pour des raisons politiques ou économiques, mais après un amour impossible. Garçon de ferme et étranger, il ne peut s'empêcher de tomber amoureux de la fille de l'épicier. Caméra d'or à Cannes en 2000.

Recevez chaque mois, Les Cahiers du Cinéma
le Cinéma
éclairé



La nouvelle formule des Cahiers du Cinéma
Nouvelle maquette, nouveau découpage, nouvelles rubriques, nouveaux styles, Les Cahiers du Cinéma, nouvelle manière vous invitent à une autre lecture du cinéma. Une lecture nourrie d'exigence, d'enthousiasme, de débats, de passion, pour des cinéphiles éclairés.

LA NOUVELLE FORMULE
c'est 11 numéros par an
+ 2 numéros hors série
+ un cadeau
360^F
au lieu de 465^F
(prix au numéro)

OFFRE RÉSERVÉE AUX NOUVEAUX ABONNÉS

BULLETIN D'ABONNEMENT



À retourner avec votre règlement aux CAHIERS DU CINÉMA – 60646 Chantilly cedex – Offre valable jusqu'au 30.06.01

Oui, je souhaite m'abonner aux CAHIERS DU CINÉMA pour un an : **360^F seulement**, au lieu de 465^F (prix de vente au numéro). Je bénéficie de plus de 20% de remise.

Je joins mon règlement par :

Chèque bancaire ou postal à l'ordre des CAHIERS DU CINÉMA

Carte bancaire n° _____

Date de validité ____/____/____

Signature

Je souhaite recevoir une facture acquittée

Offre réservée à la France Métropolitaine - Pour l'étranger nous consulter

Tarif DOM-TOM et étranger, nous consulter au 03 44 62 57 95 Conformément à la Loi Informatique et Liberté, nous nous réservons le droit de vous adresser des informations vous concernant.

Je joins mes coordonnées :

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Pays : _____

LA NOUVELLE FORMULE À L'ANCIEN PRIX ! + UN CADEAU !

50^F SUR L'ACHAT D'UN LIVRE DES ÉDITIONS CAHIERS DU CINÉMA

1 bon d'achat de 50 F vous sera adressé avec le catalogue des Éditions CAHIERS DU CINÉMA. Vous choisirez parmi plus de 200 ouvrages disponibles : biographies d'auteurs, essais, albums, ateliers, écrits sur l'image... ainsi que les numéros hors-série et numéros spéciaux des Cahiers.



FESTIVAL D'AUTOMNE - CAHIERS DU CINÉMA
du 15 novembre au 5 décembre 2000 - L'Arlequin

Mercredi 15 novembre

- 12h *La Mouche* de D. Cronenberg
- 14h *Det, une petite fille* d'Abolfazl Jalili
- 16h *Letter from Michelangelo* de D. Cronenberg Inédit
- Scanners* de D. Cronenberg
- 18h *L'Averse* de Bahram Beyza'i Inédit
- 20h30 *Camera* de D. Cronenberg Inédit
- Le Festin nu* de D. Cronenberg
- en présence de D. Cronenberg**

Jeudi 16 novembre

- 12h *L'Attente* d'Amir Naderi Inédit
- Expérience* d'Abbas Kiarostami Inédit
- 14h15 *Le Palmier - Le Vent des djins - Arba'in - Mashad Ghali* de Nasser Taqva'i
- From the Drain* de D. Cronenberg Inédit
- 16h *The Dead Zone* de D. Cronenberg Inédit
- 18h15 *Le Voyage* de Bahram Beyza'i Inédit
- Harmonica* d'Amir Naderi Inédit
- 20h30 *Jim Ritchie Sculptor* de D. Cronenberg Inédit
- Faux-Semblants* de D. Cronenberg
- en présence de D. Cronenberg**

Vendredi 17 novembre

- 12h *L'Eau, le Vent, la Terre* d'Amir Naderi Inédit
- 14h *Transfert* de D. Cronenberg Inédit
- Chromosome 3* de D. Cronenberg
- 16h *La maison est noire* de Forugh Farrokhzad Inédit
- La Nuit du bossu* de Farrokh Ghaffary Inédit
- 18h15 *From the Drain* de D. Cronenberg Inédit
- The Dead Zone* de D. Cronenberg
- 20h30 *Narges* de Rakhshan Bani-E'temad Inédit
- en présence de Rakhshan Bani-E'temad**

Samedi 18 novembre

- 14h *Les Devises étrangères* de Rakhshan Bani-E'temad Inédit
- 16h *Transfert* de D. Cronenberg Inédit
- Chromosome 3* de D. Cronenberg
- 18h *Solution* d'Abbas Kiarostami
- Le Concitoyen* d'Abbas Kiarostami Inédit
- La Recherche II* d'Amir Naderi Inédit
- 20h30 *Crash* de D. Cronenberg
- en présence de D. Cronenberg**

Dimanche 19 novembre

- 12h *Tourettes* de D. Cronenberg Inédit
- Rage* de D. Cronenberg
- 14h *Un jour de plus* de Babak Payami Inédit
- 16h30 *Camera* de D. Cronenberg Inédit
- Le Festin nu* de D. Cronenberg
- 18h45 *Le Palmier - Le Vent - Arba'in - Mashad Ghali* de Nasser Taqva'i Inédit
- 20h30 *Videodrome* de D. Cronenberg
- en présence de D. Cronenberg**

Lundi 20 novembre

- 12h *Solution* d'Abbas Kiarostami
- Le Concitoyen* d'Abbas Kiarostami Inédit
- La Recherche II* d'Amir Naderi Inédit
- 14h15 *Letter from Michelangelo* de D. Cronenberg Inédit
- Scanners* de D. Cronenberg
- 16h30 *L'Impasse* d'Amir Naderi Inédit
- 18h15 *eXistenZ* de D. Cronenberg
- 20h30 *Le Foulard bleu* de Rakhshan Bani-E'temad
- en présence de Rakhshan Bani-E'temad**

Mardi 21 novembre

- 12h *Au-delà du feu* de Kianush Ayari Inédit
- 14h *Tourettes* de D. Cronenberg Inédit
- Rage* de D. Cronenberg
- 16h *Jim Ritchie Sculptor* de D. Cronenberg Inédit
- Faux-Semblants* de D. Cronenberg
- 18h15 *Oncle Moustache* de Bahram Beyza'i Inédit
- Tranquillité en présence des autres* de Nasser Taqva'i Inédit
- 20h30 *Bashu, le petit étranger* de Bahram Beyza'i
- en présence de Bahram Beyza'i**

Mercredi 22 novembre

- 12h *The Lie Chair* de D. Cronenberg Inédit
- Frissons* de D. Cronenberg
- 14h15 *Bashu, le petit étranger* de Bahram Beyza'i
- 16h30 *L'Impasse* d'Amir Naderi Inédit
- 18h15 *Narges* de Rakhshan Bani-E'temad Inédit
- 20h30 *L'Averse* de Bahram Beyza'i
- en présence de Bahram Beyza'i**

Jeudi 23 novembre

- 12h *The Italian Machine - Crimes of the Future* de D. Cronenberg Inédit
- 14h *Prison de femmes - Quartier de femmes - Téhéran capitale de l'Iran - La Nuit où il a plu* de Kamran Shirdel Inédit
- 15h45 *M. Butterfly* de D. Cronenberg
- 17h45 *Le Voyage* de Bahram Beyza'i Inédit
- Harmonica* d'Amir Naderi Inédit
- 20h30 *Jaune canari* de Rakhshan Bani-E'temad Inédit
- en présence de Rakhshan Bani-E'temad**

Vendredi 24 novembre

- 12h *Secret Weapons - Stereo* de D. Cronenberg Inédit
- 14h15 *La Danse de la poussière* d'Abolfazl Jalili
- 15h45 *Manhattan by numbers* d'Amir Naderi Inédit
- 18h *Oncle Moustache* de Bahram Beyza'i Inédit
- Tranquillité en présence des autres* de Nasser Taqva'i Inédit
- 20h30 *Au revoir l'ami* d'Amir Naderi Inédit
- en présence d'Amir Naderi**

Samedi 25 novembre

- 14h *The Victim - Fast Company* de D. Cronenberg Inédit
- 16h15 *The Lie Chair* de D. Cronenberg Inédit
- Frissons* de D. Cronenberg
- 18h30 *Le Cercle* de Ja'far Panahi Inédit
- 20h30 *Sanam* de Rafi Pitts Inédit
- en présence de Rafi Pitts**

Dimanche 26 novembre

- 12h *ABC Manhattan* d'Amir Naderi Inédit
- 13h45 *Secret Weapons - Stereo* de D. Cronenberg Inédit
- 15h45 *The Italian Machine - Crimes of the Future* de D. Cronenberg Inédit
- 17h30 *Un jour de plus* de Babak Payami Inédit
- 20h30 *Le Pain et la Rue - La Récréation - Deux solutions pour un problème* de Nasser Taqva'i Inédit
- Les Habits de mariage - Le Choeur* d'Abbas Kiarostami Inédit
- en présence d'Alain Bergala et Thierry Jousse**

Lundi 27 novembre

- 12h *The Victim - Fast Company* de D. Cronenberg Inédit
- 14h15 *Le Foulard bleu* de Rakhshan Bani-E'temad Inédit
- 16h15 *La Mouche* de D. Cronenberg
- 18h *Djomeh* de Assan Yetapanah Inédit
- 20h30 *Le Coureur* d'Amir Naderi Inédit
- en présence d'Amir Naderi**

Mardi 28 novembre

- 12h *La Pomme* de Samira Makhmalbaf
- 13h45 *L'Homme d'Abadan* de Kianush Ayari Inédit
- 15h45 *L'Attente* d'Amir Naderi Inédit
- Expérience* d'Abbas Kiarostami Inédit
- Les Devises étrangères* de Rakhshan Bani-E'temad Inédit
- 20h30 *Prison de femmes - Quartier de femmes - Téhéran capitale de l'Iran - La Nuit où il a plu* de Kamran Shirdel Inédit
- en présence de Kamran Shirdel**

Mercredi 29 novembre

- 12h *Le Ballon blanc* de Ja'far Panahi
- 14h *La Danse de la poussière* d'Abolfazl Jalili
- 16h *Au revoir l'ami* d'Amir Naderi Inédit
- 18h *Le Pain et la Rue - La Récréation - Deux solutions pour un problème* de Nasser Taqva'i Inédit
- Les Habits de mariage - Le Choeur* d'Abbas Kiarostami Inédit
- 20h30 *Tangsir* d'Amir Naderi Inédit
- en présence d'Amir Naderi**

Jeudi 30 novembre

- 12h *Don* d'Abolfazl Jalili
- 14h *Jaune canari* de Rakhshan Bani-E'temad Inédit
- 16h *Videodrome* de D. Cronenberg
- 18h *Manhattan by Numbers* d'Amir Naderi Inédit
- 20h30 *ABC Manhattan* d'Amir Naderi Inédit
- en présence d'Amir Naderi**

Vendredi 1^{er} décembre

- 12h *La Gale* d'Abolfazl Jalili Inédit
- 14h *eXistenZ* de D. Cronenberg
- 16h *Oncle Moustache* de Bahram Beyza'i Inédit
- Tranquillité en présence des autres* de Nasser Taqva'i Inédit
- 18h15 *Le Pain et la Rue - La Récréation - Deux solutions pour un problème* de Nasser Taqva'i Inédit
- Les Habits de mariage - Le Choeur* d'Abbas Kiarostami Inédit
- 20h30 *La maison est noire* de Forugh Farrokhzad Inédit
- La Nuit du bossu* de Farrokh Ghaffary Inédit
- en présence de Farrokh Ghaffary**

Samedi 2 décembre

- 12h *Tangsir* d'Amir Naderi Inédit
- 14h15 *Le Cercle* de Ja'far Panahi Inédit
- 16h *L'Homme d'Abadan* de Kianush Ayari Inédit
- 18h *Le Jour où je suis devenue une femme* de Marzieh Meshkini Inédit
- 20h30 *La Gale* d'Abolfazl Jalili Inédit
- en présence d'Abolfazl Jalili**

Dimanche 3 décembre

- 12h *Djomeh* de Assan Yetapanah Inédit
- 14h *La Pomme* de Samira Makhmalbaf
- 16h *Le Jour où je suis devenue une femme* de Marzieh Meshkini Inédit
- 18h *La Source* de Arby Ovanessian Inédit
- 20h30 *La Vie* de Nosrat Karimi Inédit
- La Cinquième Saison* de Rafi Pitts
- en présence de Rafi Pitts**

Lundi 4 décembre

- 12h *La Gale* d'Abolfazl Jalili Inédit
- 14h *Au-delà du feu* de Kianush Ayari Inédit
- 16h *M. Butterfly* de D. Cronenberg
- 18h *L'Eau, le Vent, la Terre* d'Amir Naderi Inédit
- 20h30 *Det, une petite fille* d'Abolfazl Jalili
- en présence d'Abolfazl Jalili**

Mardi 5 décembre

- 12h *La Vie* de Nosrat Karimi Inédit
- La Cinquième Saison* de Rafi Pitts
- 14h *Crash* de D. Cronenberg
- 16h *Le Coureur* d'Amir Naderi
- 18h *Le Ballon blanc* de Ja'far Panahi
- 20h30 *Don* d'Abolfazl Jalili
- en présence d'Abolfazl Jalili**

PRIX DES PLACES : 40 F
ABONNEMENT 5 FILMS : 150 F
Ce programme est susceptible de modifications de dernière minute. Pour vérifier les horaires, appeler au 01 45 44 28 80.



Taehung Pictures, Mirae Asset Capital Co, Ltd présentent
un film de IM Kwon Taek

LE CHANT DE LA FIDÈLE CHUNHYANG

EN SALLES LE 22 NOVEMBRE



L'esprit bière par **Heineken**



PUBLICIS CONSEIL - 0805

www.heineken.fr

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

© 2005 Heineken B.V. Tous droits réservés.